

premier jour arrivé, poussés sans doute par la curiosité, les paroissiens étaient en si grand nombre, que la demeure de M. le curé se trouva trop petite pour les contenir, et force fut de tenir la première assemblée en plein air. Le jeune pasteur, cette fois, se sentit la joie au cœur, car il comprit tout le bien qu'il était appelé à faire à ce pauvre peuple. Il leur adressa d'abord ces paroles d'une voix émue et pleine d'unctions ! Chers paroissiens, à la vue de votre indigence, mon cœur a été profondément attristé, et je n'ai pu résister au désir de faire quelque chose pour remplacer votre pauvreté par une heureuse aisance ; c'est ce qui m'a engagé à vous réunir auprès de moi. Après ce préambule, il les entretient, ce jour là et les suivants, de la nécessité d'améliorer leurs terres et des moyens à prendre pour y parvenir. Comme son dévouement lui avait attaché tous ses paroissiens, il fut écouté avec avidité, obéi promptement. Quelques années plus tard, le curé avait le bonheur de voir s'élever un temple magnifique au milieu de sa paroisse, qui, elle-même était complètement transformée, puisque tous ses habitants étaient devenus à l'aise et heureux. L'exemple de cette paroisse produisait d'heureux fruits sur les localités environnantes, et ainsi, de paroisse en paroisse, de comté en comté, l'agriculture alla s'améliorant de plus en plus, et aujourd'hui on peut assurer sans crainte de se tromper, que ce pays marche à la tête du progrès agricole.

*Les habitants.*—Monsieur le curé, voilà qui est capable de donner du courage aux roches ! Car ce qui s'est fait là peut se faire ici, et d'autant plus facilement que nous avons moins de chemin à faire qu'eux pour arriver à l'aisance. D'ailleurs, la ressemblance qui existe entre vous et le jeune curé dont vous venez de parler est si grande sous certains rapports, qu'elle nous donne pleine confiance dans l'avenir.

*M. le Curé.*—Encore un instant d'attention, s'il vous plaît.